

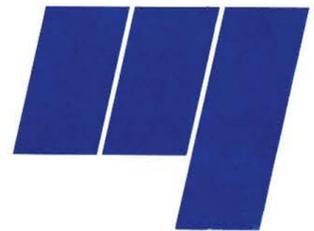
LE TRICYCLE



M. Mauro-F. Malservisi,
doyen de la Gestion académique.



M. André Grou,
doyen du Premier cycle.



Les nouveaux directeurs de modules seront présentés dans le prochain numéro du "Tricycle".



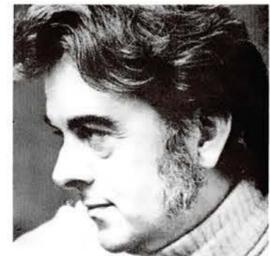
M. Maurice Brossard,
vice-recteur à l'Enseignement et à la Recherche.



M. Jean-Marc Tousignant,
directeur du Bureau d'études.



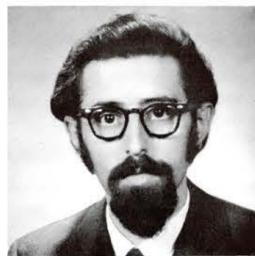
Mme Paule Leduc,
adjoint au vice-recteur à l'Enseignement et à la Recherche.



M. André Jasmin,
vice-doyen, famille des Arts.



M. Henri-Paul Jacques,
vice-doyen, famille des Lettres.

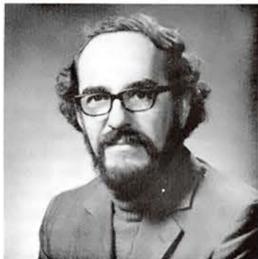


M. Claude Corbo,
vice-doyen de la famille des Sciences humaines.

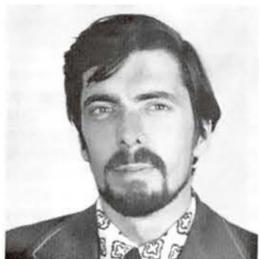


M. Claude Perron,
vice-doyen, famille des Sciences économiques et administratives.

nomination à l'uqam



M. Guy Labelle,
directeur du département de Linguistique.



M. Michel Fortin,
directeur du département de Pédagogie artistique.



M. Pierre Pichet,
directeur du département des Arts plastiques 3D.



Mme Angèle Beaudry,
directeur du département des Arts plastiques 2D.



M. Yvon Pépin,
directeur du département de Chimie.



M. Gérard Lucas,
directeur du département des Sciences de l'éducation.

Aux étudiants étrangers et aux professeurs

Les étudiants étrangers (ceux qui n'ont ni la résidence ni la citoyenneté canadiennes) pourront prolonger leur permis de séjour sur le campus même de l'Université. Des officiers du ministère de la main d'oeuvre et de l'immigration du Canada les attendront le 5 et le 6 du mois d'octobre de 8 h 30 à 16 h 30 au local LJ 6040.

Ces étudiants devront présenter leur passeport, leur permis de séjour, une lettre d'acceptation signée par le registraire, une preuve de disponibilité financière suffisante pour assurer leur maintien durant l'année académique, leur billet de retour et tout autre document pouvant servir à faciliter l'examen.

Nous prions les professeurs d'informer les étudiants étrangers avec lesquels ils seront en contact de ce nouveau service.



M. Marcel Rafie,
directeur du département de Sociologie.



M. Robert Saint-Amour,
directeur du département d'Études littéraires.



M. Denis Bertrand,
directeur du département d'Histoire.



M. Roland Chagnon,
directeur du département des Sciences religieuses.



M. Normand Lacharité,
directeur du département de Philosophie.



colloque formation des maîtres

horaire

mercredi le 20 septembre
9h00
 Inscription
10h00
 M. Germain Gauthier, président du Conseil des Universités
10h30
 M.B.G. Palmer, "Formation des maîtres et responsabilités de l'école"
12h30
 buffet offert par Monsieur le Recteur

14h00
 M. Pierre Angers, "Théorie de l'apprentissage et tâches du maître"
16h00
 ateliers
jeudi le 21 septembre
10h00
 M. Bertrand Schwartz, "Rétrospective et prospective en perfectionnement des maîtres"
14h00
 M. Maurice Bélanger, "Dialectique recherche-pratique en éducation"

16h00
 Ateliers
vendredi le 22 septembre
10h00
 Synthèse du colloque
11h30
 M. Léo A. Dorais, recteur de l'UQAM
12h30
 Apéritif

les présidents d'assemblées et d'ateliers

mercredi le 20 septembre 1972
Matinée :
 président d'assemblée
 M. Maurice Brossard, vice-recteur Enseignement et Recherche, UQAM
 M. Alphonse Rivierin, président de l'Université du Québec présentera M. Germain Gauthier, président du Conseil des Universités

Après-midi :
 président d'assemblée
 Vice-rectorat à l'Enseignement et à la recherche UQAC

présidents d'ateliers
 M. Jean-Claude Forand, vice-doyen Famille Formation des Maîtres, UQAM
 M. Yves Laberge, directeur du module Enfance inadaptée, UQAM
 M. Marcel Lavallée, professeur, Département Sciences de l'Éducation, UQAM
 M. Gérard Lucas, Directeur du Département Sciences de l'Éducation, UQAM

jeudi le 21 septembre 1972
Matinée :
 président d'assemblée
 Mme Livia Thur, vice-recteur Enseignement et Recherche, UQTR

Après-midi :
 président d'assemblée
 M. Pascal Parent, directeur adjoint CEUR
 présidents d'ateliers
 M. Jean-Claude Forand, vice-doyen Famille Formation des Maîtres, UQAM
 M. Yves Laberge, directeur du module Enfance inadaptée, UQAM
 M. Marcel Lavallée, professeur, Département Sciences de l'Éducation, UQAM
 M. Gérard Lucas, Directeur du Département Sciences de l'Éducation, UQAM
vendredi le 22 septembre
Matinée :
 président d'assemblée
 M. Maurice Boisvert, vice-président à l'Enseignement de l'Université du Québec

colloque formation des maîtres

historique

La Formation des Maîtres, tant en Amérique qu'en Europe, affronte des difficultés que d'aucuns jugent inextricables. Le développement de la profession des enseignants n'est pas encore parvenu comme dans d'autres domaines tels que la médecine, par exemple, à construire des modèles de formation réunissant un consensus minimal sur le plan scientifique. Aux Etats-Unis, en France, en Angleterre et en Suède pour ne citer que ces quatre pays, on cherche les moyens d'opérer une réforme significative.

Quoi qu'on pense des tentatives qui se font un peu partout, un fait s'impose impérieusement : la nécessité de repenser les systèmes d'éducation et la formation des maîtres.

La Commission des Études de l'UQAM, le 7 décembre 1971, a créé un comité chargé de préparer une étude relative à la planification sectorielle de la formation des enseignants. On peut ainsi résumer le mandat de ce comité :

- Poser la problématique :
 - étudier la situation actuelle en terme de clientèle, programmes et ressources de l'UQAM pour la formation des enseignants;
 - établir les besoins du milieu enseignant pour les dix prochaines années.
- Formuler les objectifs :
 - définir les objectifs de la formation des enseignants à l'UQAM en relation avec l'ensemble des activités académiques de l'institution et de son développement.
- Elaborer un plan de réalisation :
 - formuler les moyens de réalisation de ces objectifs en terme de structures des programmes et des unités administratives et pédagogiques;

- proposer des modalités d'opérationnalisation
4. Consulter des experts en ces questions.

La problématique posée, le comité s'est efforcé de formuler des objectifs. A cette fin, il a voulu élaborer un modèle d'éducation définissant le cadre épistémologique de ses réflexions et permettant d'esquisser une sorte de portrait-robot du maître. Ces travaux pourront permettre une planification des activités liées à la formation des maîtres.

Le comité a procédé à des consultations dans tous les secteurs académiques de l'UQAM et à l'extérieur soit au Québec, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Suède et en France. C'est dans le but d'élargir la réflexion portant sur l'ensemble de cette question que le colloque formation des maîtres a été organisé.

Les objectifs du colloque sont formulés en termes opérationnels tandis que les conférences portent à la fois sur l'expérimentation et les théories de l'expérimentation. En effet, la pertinence de tous ces travaux se vérifiera non plus au niveau des déclarations de principe mais à celui des mesures capables de promouvoir dans les faits les objectifs visés par les déclarations de principe. On aura compris que la réflexion ne se situe pas au niveau des structures administratives mais au niveau, plus fondamental, des conceptions de l'éducation et de leurs implications sur la nature de la formation des maîtres, à la lumière de la recherche actuelle et des expériences étrangères.

C'est à la suite de ce colloque que le comité espère achever le mandat qui lui a été confié par la Commission des Études de l'UQAM.

objectifs

répondre principalement aux questions suivantes :

- de qui doit relever la formation des maîtres ?
- quelles devraient être les relations entre les divers responsables de la formation des maîtres ?

- quel rôle doit y jouer l'Université ?
- quelles sont les responsabilités qui en découlent pour l'Université ?
- responsabilité conjointe ?
- avec qui ?

prévoir les implications concrètes que les réponses peuvent engendrer à court et à moyen terme.

RÉTROSPECTIVE ET PROSPECTIVE EN PERFECTIONNEMENT DES MAÎTRES

par Bertrand Schwartz, conseiller technique au ministère de l'Éducation nationale à Paris.

En 1969 et 1970, le Ministère de l'Éducation Nationale a élaboré un projet de formation des professeurs du second degré.

Ce projet était basé sur les principes fondamentaux suivants:

la formation pédagogique ne peut se limiter à des discours. Elle doit être fondée sur une réflexion, sur des pratiques. Le projet a donc posé en principe que les futurs maîtres étaient responsables d'une classe, leur formation pédagogique consistant essentiellement en une réflexion sur leur situation et leurs problèmes de professeurs;

le rôle du maître étant de plus en plus de répondre à des situations pédagogiques, au demeurant très diversifiées, la réflexion sur leurs propres problèmes constitue le meilleur moyen de les préparer à l'analyse de situations et à la mise en oeuvre des réponses optimales;

le maître devant de plus en plus être un agent de changement doit être formé à la recherche et au développement, ce que l'on avait prévu en faisant participer les élèves-maîtres à la production de supports et à leur expérimentation.

Partant de ces principes, l'auteur présentera l'organisation matérielle du projet. Puis il en fera la critique en montrant ses insuffisances et leurs raisons.

C'est ainsi, par exemple, que:

- le projet ne s'inscrit que très mal dans une perspective d'éducation permanente. La raison en est que la mise en oeuvre d'une éducation permanente des maîtres suppose une refonte très importante des structures hiérarchiques, refonte irrecevable actuellement;
- le projet prévoyait une séparation très complète entre la formation "scientifique" et la formation professionnelle, pédagogique, des élèves-maîtres, ceci pour des raisons politiques.

Dans une troisième partie l'auteur expliquera pourquoi ce projet a été en fait refusé par les "partenaires".

L'explication et des raisons pour lesquelles le projet n'avait pas été plus révolutionnaire et des raisons pour lesquelles, tel quel, il a été refusé, apparaît comme une méthode intéressante d'analyser la problématique de cette question.

THÉORIE DE L'APPRENTISSAGE ET TÂCHES DU MAÎTRE

par Pierre Angers, membre du conseil supérieur de l'Éducation, et chercheur en éducation à l'UQTR

1. Le sujet que je désire traiter aujourd'hui peut être proposé dans les termes suivants : quel rôle l'éducateur est-il appelé à remplir auprès de quelqu'un qui possède les aptitudes pour apprendre et s'éduquer ? Et pour formuler la question dans le contexte de cet exposé : quel rôle l'instituteur de l'enseignement élémentaire est-il appelé à remplir auprès des petits enfants qui entrent à l'école après avoir accompli des apprentissages importants ? quelles attitudes attend-on de lui et quelles compétences ?

2. Dans la perspective ouverte par cette manière d'aborder le sujet, les compétences et les tâches de l'éducateur sont étroitement reliées aux capacités et à l'activité du s'éduquant. Les compétences et les tâches de ce guide qu'est l'éducateur ne peuvent être comprises et définies qu'en rapport avec les exigences propres à l'expérience d'apprentissage faite par le s'éduquant et qu'en regard des capacités de ce dernier pour l'effectuer. Le sujet à traiter comporte ainsi une problématique à deux dimensions. Les tâches de l'éducateur et les compétences requises pour les accomplir s'établissent en fonction des capacités et des démarches d'apprentissage du s'éduquant.

3. Cette hypothèse nous conduit à porter notre réflexion de façon successive sur deux ordres de questions qui vont nous donner d'aborder le même problème central de l'apprentissage sous deux angles complémentaires.

Une première série de questions concerne l'expérience d'apprentissage telle qu'elle est vécue par celui qui apprend. Quelle est la nature de cette activité qui consiste à apprendre ? Quelles ressources intérieures le s'éduquant engage-t-il dans son activité d'apprentissage ? Quels pouvoirs de perception, de compréhension et d'action possède-t-il, inscrits dans son organisme, et de quelle manière en utilise-t-il lorsqu'il veut apprendre ? Quelle influence exerce sur sa conscience le milieu ambiant dans lequel il évolue ? Quels apports retire-t-il pour sa croissance personnelle de ce milieu avec lequel il est en contact et en relation ?

Une seconde série de questions que je veux examiner, et que je choisis à dessin parmi d'autres, a trait à l'aide fournie à l'activité du s'éduquant par l'éducateur. A partir de ce postulat que le s'éduquant est équipé pour apprendre et pour se développer et que le processus éducatif, tout en étant situé dans un contexte donné, est un phénomène intérieur qui se déroule dans la conscience du s'éduquant, quelles tâches s'offrent à l'éducateur qui veut aider le s'éduquant à apprendre en prenant appui sur ces pouvoirs et sur ce processus ?

Quelles attitudes est appelé à développer l'éducateur, quelle conduite a-t-il intérêt à tenir pour faciliter les cheminements personnels de celui qui apprend et pour adapter ses interventions aux demandes variées de chacun et à chacune des étapes de l'activité éducative ? Est-il possible à l'éducateur de pratiquer une pédagogie inspirée de ces données ? Lui est-il possible de proposer des situations, des projets et des tâches qui donnent au s'éduquant d'accroître le rendement de ses apprentissages spontanés, si bien réglés souvent, si élaborés et si efficaces ?

4. Cette manière de poser le problème concernant les compétences et les tâches du maître apparaît peut-être comme une perspective partielle, en ce sens qu'elle semble ne retenir qu'une partie de ses responsabilités de mentor sage et expérimenté ou qu'elle privilégie une fonction sans doute capitale au détriment des autres laissées dans l'ombre. Les compétences de l'enseignant, et notamment lorsqu'il s'agit des enfants à l'école élémentaire, ont été souvent définies comme celles d'un guide qui introduit l'enfant encore inculcité à la culture de la société, aux besoins culturels, sociaux et industriels. Elles ont été définies, en outre, en fonction des exigences intrinsèques des disciplines à enseigner, telles que les mathématiques, la lecture et l'orthographe. Je ne veux pas amoindrir l'importance de ces facteurs. Mais tout en leur reconnaissant ce caractère, je ne crois pas qu'ils l'emportent, au plan des priorités, sur la place centrale que l'enfant occupe au coeur du phénomène éducatif. Je crois même que c'est la façon d'introduire les données de la culture et des disciplines dans la trame de l'activité éducative.

5. La conception de l'apprentissage que je présente ici s'inscrit dans la perspective des positions qui ont été exposées dans le Rapport annuel du Conseil Supérieur de l'Éducation sur l'activité éducative et dans le Rapport final de l'Opération Départ (Montréal). Je n'en reprendrai pas ici les démonstrations. Je voudrais toutefois apporter une réflexion plus poussée et plus précise touchant les capacités internes du s'éduquant et touchant la subordination de l'enseignement à l'expérience d'apprentissage.

DIALECTIQUE RECHERCHE-PRATIQUE EN ÉDUCATION

par Maurice Bélanger, professeur-chercheur au Centre de recherches en didactique de l'UQAM.

Les conférenciers précédents ont fait part d'expériences anglaises et françaises; pour ma part, je me référerai surtout à des expériences des États-Unis, expériences qui ont eu beaucoup d'impact sur l'évolution de l'éducation au Québec.

En ce qui concerne la Formation des Maîtres aux États-Unis, il existe une vaste littérature depuis 1820 qui peut servir de matériel d'analyse pour mieux comprendre les grandes lignes et les controverses dans la réflexion actuelle portant sur la Formation des Maîtres.

Dans la première partie de mon exposé, j'utiliserai les études faites par Charles Silberman, Merle, Borrowan, Lawrence Cremin et Michel Katz qui nous fournissent des outils conceptuels pour comprendre les structures et l'évolution du passé. Les auteurs s'entendent pour considérer que les grandes controverses touchant la Formation des Maîtres tournent autour de deux conceptions différentes de l'éducation : "liberal education" vs "technical education". Nous étudierons cette question.

Dans la deuxième partie, j'explorerai le passé et le présent à la lumière de trois autres catégories d'analyse différentes : connaissance vs pratique Science vs pratique Dialectique recherche-pratique

Ces trois catégories d'analyse pourront nous permettre d'interpréter les diverses controverses et même les querelles parfois farouches qui se manifestent tant dans la littérature que les symposiums et les pamphlets portant sur la Formation des Maîtres.

Dans une troisième partie, nous examinerons comment depuis les années '60, des conceptions de l'éducation et de la formation des maîtres ont commencé à subir une métamorphose significative. Mais il est important de noter que ni dans les écoles ni dans les institutions chargées de former des maîtres, nous n'avons encore les structures nécessaires pour réaliser ces nouvelles conceptions.

Actuellement aux États-Unis, on cherche à redéfinir les objectifs et les modalités permettant l'implantation des éléments de cette métamorphose. Nous étudierons quelques tentatives qui se font actuellement aux U.S.A. et nous tenterons de décrire un modèle générique de l'éducation et d'en donner un exemple d'application très spécifique et restreint.

Pour terminer, nous discuterons des stratégies et tactiques possibles permettant la naissance de nouvelles formes d'éducation et de formation des maîtres. Nous aurons compris que le débat et les solutions plausibles ne portent pas sur les structures universitaires mais plutôt sur les conceptions et les attitudes commandées par une philosophie de l'éducation; cette

quand, qui, où, combien

Colloque organisé par l'Université du Québec à Montréal, sous la présidence du recteur monsieur Léo A. Dorais.

Pierre Angers,
 membre du conseil supérieur de l'Éducation, chercheur en éducation à l'UQTR

Maurice Bélanger
 professeur-chercheur au centre de recherches en didactique de l'UQAM

B.G. Palmer
 Deputy Principal au Berkshire College of Education à Reading, Angleterre

Bertrand Schwartz
 conseiller technique au ministère de l'Éducation nationale à Paris

Frais d'inscription :
 \$25.00 payables sur place

Lieu du colloque :
 Auditorium du pavillon Lafontaine, 1301 est, rue Sherbrooke, Montréal

Renseignements :
 Bureau d'Étude du Vice-rectorat à l'Enseignement et à la Recherche de l'UQAM
 tél.: 876-3294

perspective nous invite à insister sur le développement de la recherche en fonction des maîtres par des équipes de chercheurs travaillant sur des projets qui mordent sur le réel. Ce travail prendra au moins dix ans avant de nous conduire à une réforme véritablement significative.

L'ÉDUCATION ET LA FORMATION DES MAÎTRES EN ANGLETERRE ET AU PAYS DE GALLES, MAINTENANT ET DANS LE FUTUR

par B.G. Palmer, Deputy Principal au Berkshire College of Education à Reading, Angleterre.

Dangers inhérents à la discussion de systèmes d'éducation d'outre-mer; possibilité de nouvelles perspectives en se partageant les problèmes, les réussites et les échecs.

Il n'y a pas de consensus sur les définitions d'"éducation", de formation et même de maître. Les Anglais s'arrangent avec des objectifs vagues; le développement se fait de façon pragmatique. Peut-être de façon significative, le rapport James clarifie des objectifs et peut conduire à la réforme la plus fondamentale en formation des maîtres en Angleterre depuis deux siècles.

Nouveaux besoins et changement du rôle du maître.

Les anciennes conceptions au sujet du rôle du maître ne valent plus à une époque de rapide évolution technologique et sociale. La transmission d'information, d'habiletés et de valeurs ne suffit pas; le maître doit maintenant créer un environnement réalisant les conditions d'apprentissage pour chaque enfant. Le maître ne peut plus être isolé dans l'école, ni l'école dans la société.

Après avoir fait l'histoire de la formation des maîtres en Angleterre depuis le début du 19e siècle, nous analyserons la situation en 1972 pour en arriver à dégager les grandes lignes du rapport James et les réactions qu'il a suscitées.

En Angleterre, le rôle du maître change, les écoles changent mais la formation des maîtres risque d'accuser un retard. La formation des maîtres, dans le passé, a davantage été une opération de dépannage qu'une action basée sur une politique nettement définie. La situation est en train de changer.

En dépit des différences culturelles, un large consensus international apparaît. On accorde de plus en plus d'importance à l'école comme lieu où le divorce entre la théorie et la pratique pourrait être dépassé. De nouvelles formes de collaboration se dessinent entre les écoles et les institutions de formation des maîtres.

Le 13 juin 1972, le journal "LE MONDE" de Paris, faisait paraître un article concernant la Formation des Maîtres à l'UQAM. La Commission des Études de l'UQAM, le 9 mai 1972, avait adopté par la résolution 72-CE-519, le projet Gamma. Nous reproduisons ci-dessous l'article du journal "LE MONDE":

Québec: comme les médecins . . .

Donner une importance égale à la pratique et à la théorie dans la formation des maîtres, les relier institutionnellement, tels sont les deux objectifs d'un projet canadien. Établi par un comité de l'Université du Québec à Montréal, il pourra être, comme les propositions d'Ivan Lillich sur l'école, jugé révolutionnaire ou réactionnaire.

Les membres de ce comité partent d'une évidence: pour le futur maître le champ d'observation ne se trouve pas à l'Université, mais dans les écoles. Ils écrivent:

" Ce fait est reconnu depuis longtemps et les établissements de formation des maîtres en Amérique du Nord se sont efforcés de développer des stages, un enseignement pratique ou des écoles expérimentales relevant de l'Université. Mais on reconnaît à ces mesures les faiblesses suivantes:

- Le peu de temps que le futur maître passe dans le milieu;
- Le manque de personnel dans les écoles apte à conseiller l'étudiant dans l'analyse et la synthèse de son expérience pour qu'il en retire une connaissance;
- Le peu de temps dont disposent les formateurs pour superviser les activités des étudiants à l'école;
- Le caractère artificiel des écoles expérimentales.

Aussi, selon les auteurs de ce projet, l'expérience pratique reste "plaquée" sur l'enseignement universitaire au lieu de donner à la formation des maîtres une finalité et des objectifs spécifiques et centrés sur l'élève. La finalité explicite ou implicite de cette formation reste l'acquisition d'un savoir;

la cartographie

pour mieux s'y reconnaître

L'UQAM a participé dernièrement aux congrès internationaux de cartographie et de géographie qui se sont tenus à l'Université de Montréal. Une équipe de jeunes professeurs du module géographie, en collaboration avec le département, y a présenté une série cartographique sur la Mauricie. Ce projet, lancé à titre d'examen de fin de session, a été mené à bien par les étudiants d'initiation à la méthode cartographique, durant la session d'hiver 1972.

Par ce travail, l'étudiant devait prouver qu'il avait assimilé les jalons où il avait la responsabilité d'apporter une contribution pertinente et originale à l'étude du milieu considéré.

Ces cartes, réalisées par des étudiants du premier cycle, sont remarquables par la qualité du graphisme, la clarté et la précision scientifique, et le sens de la recherche qu'elles démontrent.

Guidés par une équipe dynamique, composée de Mlles Marie Dagenais, Louise Marcotte et Danielle Legendre, toutes professeurs au module géographie, les étudiants ont créé une exposition de valeur à travers laquelle se devine une motivation exceptionnelle.

Une initiation collective

Le démarrage de l'enseignement de la géographie à l'UQAM, et surtout les possibilités qu'offrait la création de la structure modulaire, ont amené des professeurs d'orientations variées et des étudiants d'aspirations diverses, à oeuvrer collectivement dans un même cadre et à procéder à l'évaluation et à la restructuration de leur programme.

Il s'agissait au début, d'initier des étudiants, complètement ignorants de cette science, aux éléments de la cartographie. Comme dans tous les modules, il fallait tenir compte des groupes qui étudiaient le jour, et des groupes qui étudiaient le soir. S'inspirant des atlas classiques, les étudiants ont appris à dessiner des cartes et à donner une certaine cohérence aux légendes géographiques.

La deuxième étape consistait à faire comprendre aux étudiants que la carte n'était pas uniquement un outil de travail mais surtout un instrument de recherche. Dans cette optique, la carte répond à différentes questions, mais ouvre le champ à de nouvelles interrogations qui mènent à des recherches plus poussées. Ce procédé permet, au niveau pédagogique, à l'étudiant et au professeur, de déborder plus rapidement sur l'analyse scientifique.

À la suite de cette expérience, les professeurs ont constaté une différence entre les expressions cartographiques des étudiants de jour et des étudiants de soir.

Les étudiants de jour ont démontré qu'ils avaient bien assimilé les techniques cartographiques et ils ont même tenté quelques innovations dans le domaine graphique. Leurs travaux ont indiqué une forte identification à leur milieu, mais une identification manifestée par des questions qui se situaient à un niveau abstrait.

Les étudiants de soir, comprenant des jeunes travailleurs, ont acquis eux aussi, les techniques, mais ont développé rapidement et facilement l'aspect sociologique de leurs interrogations à un niveau plus concret. Ils ont réalisé, à la fin de leur première année d'étude, une carte de St-Jérôme que la ville a utilisée afin d'examiner certains problèmes régionaux.

Le module a jeté, à travers ses étudiants, les bases d'une tradition géographique à l'UQAM. La carte, beaucoup plus que la simple illustration d'un espace, devient un moyen de vision globale d'un milieu physique, économique et social.

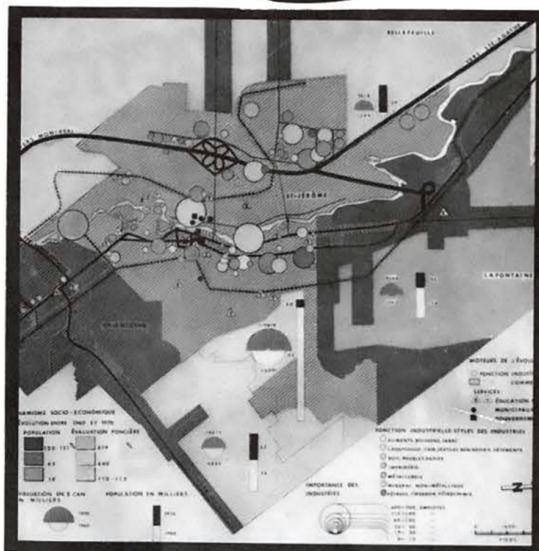
Présence . . . sur le terrain

L'utilisation fréquente de la cartographie témoigne de la rentabilité de l'application de cette méthode dans un cadre plus scientifique que strictement académique.

Certaines activités de synthèse, tel le petit atlas scolaire, exécuté grâce à la coopération du ministère de l'Éducation, est un exemple de participation à prolonger et à encourager. La cartographie a servi à l'intérieur de deux publications des Presses de l'Université du Québec : "Fédéralisme et Nations", et "Les Rouges - libéralisme, nationalisme et anticléricalisme au milieu du XIX siècle". De plus, dans le monde extra-universitaire, la cartographie a été utilisée pour la publication du manuel scolaire "Le Québec", paru aux Éditions du Renouveau pédagogique.

L'expérience-pilote du petit atlas sur la Mauricie, qui a été présentée aux congrès internationaux de cartographie et de géographie, s'est avérée concluante, puisqu'elle a permis de roder une formule pédagogique intéressante, tout en apportant une contribution géographique originale à la connaissance de la région.

L'atlas de la Mauricie a prouvé que la cartographie s'apprend dans une recherche véritable et non par des exemples désincarnés et disparates, qui manquent quelquefois de rentabilité scientifique.



Carte de St-Jérôme, réalisée par les étudiants de soir, et qui a été utilisée par la ville afin d'examiner certains problèmes régionaux.



M. Jacques Thériault, Mlles Danielle Legendre et Marie Dagenais, tous trois du module géographie, ont présenté leurs travaux aux congrès internationaux de cartographie et de géographie, tenus récemment à l'Université de Montréal.

La caméra "géographique"

Lors des congrès internationaux de cartographie et de géographie, en plus de la documentation graphique, un montage audio-visuel concernant le Centre-Ville de Montréal, y a été présenté.

Cette expérience illustre très bien l'utilité pédagogique de la méthode audio-visuelle en géographie. L'étudiant devait fouiller un espace, en l'occurrence Montréal, en exclure tout élément subjectif, et en arriver à l'objet : Montréal à l'état pur, libéré de ses édifices, ses rues, ses néons, etc. Le chercheur reconnaît, alors, plus facilement l'influence du milieu physique sur l'organisation sociale, politique ou culturelle de Montréal. L'aspect objectif de la ville étant su, l'étudiant revient par étape vers l'aspect subjectif du Centre-Ville. Il décrit par l'image son cheminement en examinant la structuration des rues, des édifices, d'un quartier, d'une maison, etc.

Le travail se fait actuellement à l'aide de diapositives. Une salle de projection, qui sert en même temps de salle de montage, est à la disposition des étudiants.

M. Richard Thériault, responsable du montage audio-visuel présenté aux congrès internationaux, croit profondément à l'efficacité de cette méthode pédagogique. M. Thériault estime qu'elle aidera à former des cartographes-géographes plus intéressés et mieux intégrés à la société, et qu'elle permettra de bien connaître l'impact que peut créer une réorganisation sociale.

À l'échelle : grandeur nature

Tous ceux qui ont vu l'exposition cartographique sur la Mauricie, et le montage audio-visuel sur le Centre-Ville, réalisés par de jeunes professeurs et étudiants du module géographie, n'ont que des félicitations à faire.

Le mot de la fin appartient à l'équipe :

"C'est en autant qu'elle saura permettre d'interroger toujours mieux et plus profondément l'espace organisé que la cartographie de l'UQAM méritera qu'on la vive".



Le Rectorat peut, aux yeux de certains, être entouré d'une aura un peu mystérieuse et faire l'objet d'interrogations. Malgré l'importance des fonctions du rectorat, elles demeurent simples. Elles peuvent se spécifier sous trois titres : participation active aux politiques et décisions du réseau de l'Université, planification générale du développement de la constituante de Montréal, leadership et coordination du fonctionnement des divers secteurs de l'Université du Québec à Montréal.

Ces fonctions se traduisent dans les structures et se manifestent dans des actions précises dont voici quelques aperçus.

Le Recteur est, de droit, membre de l'Assemblée des gouverneurs, de l'Exécutif de l'Université du Québec, du Conseil d'administration local; il est président de l'Exécutif de Montréal et de la Commission des Études de Montréal.

Au titre de la planification, il préside le Comité

le rectorat

de coordination et de développement de l'UQAM ainsi que le comité conjoint technique du plan directeur du développement.

C'est dire que le rectorat se trouve au centre des affaires dont le flot ne cesse de s'accroître et de se compliquer. Ce fut d'abord le rassemblement de toutes les informations concernant la planification intégrée du développement (cahier vert de la planification). Puis, avec l'engagement d'une firme d'experts et de consultants et la participation de tous les secteurs de l'Université, l'établissement progressif d'un devis technique qui permit en 1971-72 la préparation du plan directeur qui sera bientôt mis au point et permettra le démarrage des opérations de chantiers. Parallèlement à cet effort multiple, des dossiers spéciaux, ceux, par exemple, des Sciences de la santé et des Ingénieurs-technologues, celui de la Télé-université, faisaient l'objet d'une étude approfondie de concert avec le Vice-rectorat enseignement. Ces tâches ont marqué l'activité du rectorat en

1971-72.

A ces travaux d'ensemble, exigeant la collaboration de tous les corps de l'Université, s'ajoutaient toutes les tâches inhérentes au fonctionnement régulier de l'Université : programmes académiques, administration financière, attribution et rationalisation des budgets, aménagements, conférences de presse, réceptions d'hôtes distingués, collaboration aux travaux de la Conférence des recteurs, examen et remise en question des structures, améliorations des communications... etc. A toutes ces tâches relevant des secteurs particuliers, le rectorat apportait animation, coordination, collaboration.

Le rectorat, en somme, apparaît comme l'âme de cette machine complexe qu'est l'UQAM. Cela implique, à la fois, fidélité aux concepts d'origine de l'Université, esprit critique de renouvellement et puissance de création pour assurer un établissement durable de la jeune Université qu'est l'UQAM.

comment est né le symbole visuel de l'université

"Créer un sigle, c'est une expérience assez exceptionnelle, surtout quand il s'agit du symbole d'une organisation aussi importante que l'Université du Québec," confie le graphiste Réal Rivest, de l'UQAM, à qui on doit le signe d'identification officielle.

Réal Rivest a travaillé en collaboration étroite avec ses collègues graphistes de l'Université du Québec, notamment Eloi Archambault, de l'UQAM, ainsi qu'André Fournier et Pierre Caron, du siège social à Québec. "Nous nous sommes tous bien entendus, étant à peu près du même âge et ayant reçu la même formation à Montréal". Diplômé des arts graphiques, Réal Rivest est attaché aux Services auxiliaires à l'UQAM.

La seule solution. A l'automne de 1970, on décide de changer de symbole, de remplacer l'ancien par un nouveau. "Il était logique de faire travailler les gars de l'Université," commente Réal Rivest. "D'autant plus qu'il en aurait coûté trop cher de s'adresser à des firmes privées de designers."

"Nous avons étudié plus d'une esquisse dans l'espoir d'intégrer des symboles autres que typographiques. Nous avons essayé par exemple de faire une représentation en utilisant la carte du Québec. Nous avons tenté un jeu de flèches orientées dans plusieurs directions. Nous avons songé à retenir la lettre "Q" comme symbole typographique, vue que tout autre genre de présentation restait trop vague. On a finalement accepté "UQ". En Amérique du Nord, les universités s'identifient par des lettres. De plus, la transition entre l'ancien symbole et le nouveau ne serait pas trop brutale. L'ancien servait de façon bâtarde : pas un panneau, pas une annonce même symbole. L'unité allait se faire partout : sur le papier de correspondance, les enseignes extérieures des édifices, le matériel roulant et les annonces de journaux. Chaque constituante, chaque "corporation" est personnalisée par sa couleur.

"Toutes les applications sont réunies dans le cahier de normes conçu par les graphistes. La préparation d'un cahier requiert beaucoup plus d'efforts que la conception du sigle. La nous avons fait ? Nous avons consulté les designers Hébert et Lalonde (Julien Hébert a conçu le sigle d'Expo 67). C'est à la suite de leur approbation que l'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec, qui nous avait mandatés, a accepté toutes les étapes de cette création.

"J'ai mis un bon six mois à penser au sigle, sans négliger la besogne quotidienne du bureau. Et puis quand tu as bien l'idée dans la tête, tu la mets sur papier. C'est ce que j'ai fait. Dans les firmes de designers, on assigne trois ou quatre bonshommes uniquement à cette tâche... Le client de son côté accorde le contrat des normes à la firme dont le symbole soumis aura été retenu. A mon avis, concevoir un en-tête de papier à lettres, un lettrage de camion est aussi important que le symbole en soi. Fort de l'apport des autres graphistes qui vérifiaient le travail, j'ai consacré trois mois au cahier de normes. Ce qui fait que de tout ça mis ensemble, on peut dire que c'est beau ou pas beau."



Réal Rivest : "Le symbole de l'Université est la pièce maîtresse de ma carrière. Mais quand un sigle aussi important s'accompagne de la réalisation d'un cahier de normes, je crois que c'est quelque chose dont peu de graphistes de ma génération peuvent tirer orgueil."

exposition pierre pichet à st-jovite

exposition



Pierre Pichet, artiste-peintre, designer et directeur du département Arts 3D à l'UQAM, exposait en juillet et août une quarantaine de tableaux, produits en 1971-1972, à "La Galerie des artisans" de St-Jovite.

Les thèmes favoris du peintre, le paysage et la nature morte, étaient exprimés avec sensibilité par une peinture gestuelle, traduisant une belle lumière du midi québécois.



Cette exposition est importante pour Pichet et pour nous, car elle montre la force et l'audace d'un artiste à double-vie, soit celle d'un professeur et administrateur, et celle d'un artiste-peintre. L'exposition remet en parallèle le vieux dilemme du figuratif et du non-figuratif.

Le public, friand de figuratif, a rarement l'occasion d'en voir. Aussi des artistes de la qualité de Pierre Pichet devraient-ils exposer plus souvent.

Ivanhoé Fortier
professeur
Arts 3D



LE TRICYCLE

1
SEPTEMBRE
1972

Téléphone : 876-3040

Production
du Service
des
publications
de l'UQAM

Photographies
du Service
de l'Audio-visuel
de l'UQAM

service des activités sportives

Programme Intramural

Secteur Récréatif

- **Badminton** Périodes disponibles tous les soirs, réservation au S.A.S.
- **Basketball** Horaire à déterminer selon les inscriptions
- **Natation**** Tous les jours de la semaine au Centre Immaculée Conception
- **Ski Alpin**** 10 excursions (samedi) au Mont Sutton, inf. et rés. au S.A.S.
- **Tennis sur table** Tables disponibles aux différents Pavillons.
- **Tennis**** Au gymnase de l'École Leblanc, réservation au S.A.S.
- **Volleyball** Horaire à déterminer selon les inscriptions

Secteur Éducatif

- **Conditionnement physique** Au local 0230 du Pavillon Lafontaine. Horaire à déterminer
- **Équitation*** Au Centre Hippique de l'Étrier
- **Judo*** Inscription immédiatement au S.A.S. Horaire à déterminer
- **Karaté*** Inscription immédiatement au S.A.S. Horaire à déterminer
- **Plongée sous marine*** Inscription immédiatement au S.A.S. Horaire à déterminer
- **Yoga*** Inscription immédiatement au S.A.S. Horaire à déterminer

Secteur Compétitif

- **Badminton** Deux tournois à la ronde. 1er : début décembre. 2ème : fin avril
- **Balle-molle** Calendrier et séries éliminatoires du 15 octobre à la fin nov.
- **Ballon-balai** Calendrier et séries éliminatoires du 15 octobre à la fin nov.
- **Basket ball** Calendrier et séries éliminatoires. Horaire : à déterminer
- **Golf** Tournoi ouvert avec handicap. Horaire à déterminer
- **Hockey** Calendrier et séries éliminatoires. Du début janvier à la fin mars
- **Ski Alpin** Compétitions "A" et "B" et séries éliminatoires. Horaire : à déterminer
- **Ski nordique** Compétitions de fond "A" et "B". Horaire : à déterminer
- **Tennis** Deux tournois éliminatoires doubles, 1er : début déc. 2e : fin avril
- **Tennis sur table** Deux tournois élimination simple : 1er : début déc. 2e : fin avril
- **Volleyball** Calendrier et séries éliminatoires. Horaire : à déterminer

Club Sportif

- **Canot Kayak** Calendrier à déterminer par les membres en octobre. Inf.: 876-3364
- **Ski nordique** Calendrier à déterminer par les membres en octobre. Inf.: 876-3364

Programme Interuniversitaire

- **Badminton** • **Basketball "A"** • **Football** • **Gymnastique sportive**
- **Ski Alpin** • **Tennis** • **Volleyball**

Inscription & Réservation

Au Service des Sports, local 1065, Pavillon Lafontaine Tél.: 876-3364
 ** : Activités où l'on doit réserver
 .. : Activités où il y a des frais d'inscription

CALENDRIER 1972-73

BASKETBALL		(filles) Au gymnase du Pavillon Lafontaine			
Novembre :	Vendredi	17	Bishop	vs U.Q.A.M.	8.00 hres
	Lundi	20	MacDonald	vs U.Q.A.M.	8.00 "
Janvier :	Samedi	13	U.Q.T.R.	vs U.Q.A.M.	2.00 hres
	Sameçli	27	Sherbrooke	vs U.Q.A.M.	12.00 "
	Mardi	30	McGill	vs U.Q.A.M.	8.00 "
Février :	Vendredi	2	Laval	vs U.Q.A.M.	8.00 hres
	Jeudi	8	Loyola	vs U.Q.A.M.	8.00 "
	Mercredi	14	S.G.W.U.	vs U.Q.A.M.	8.00 "
BASKETBALL		(garçons)			
Novembre :	Samedi	11	Bishop	vs U.Q.A.M.	2.00 hres
	Samedi	18	Laval	vs U.Q.A.M.	2.00 "
Décembre :	Vendredi	1	MacJac	vs U.Q.A.M.	8.00 hres
	Mardi	9	S.G.W.U.	vs U.Q.A.M.	8.00 hres
Janvier :	Vendredi	12	R.M.C.	vs U.Q.A.M.	8.00 "
	Mardi	16	McGill	vs U.Q.A.M.	8.00 "
	Samedi	20	Sherbrooke	vs U.Q.A.M.	2." "
	Mardi	13	Loyola	vs U.Q.A.M.	8.00 hres
Février :	Vendredi	16	C.M.R.	vs U.Q.A.M.	8.00 "
GYMNASTIQUE		Au Centre Maisonneuve			
Février :	Samedi	3	U.Q.A.M.		
SKI		Au Mont-Sutton			
Janvier :	Samedi	13	U.Q.A.M.		Slalom
VOLLEYBALL		(filles) Au Centre Marquette			
Novembre :					
VOLLEYBALL		(garçons) Au Centre Maisonneuve			
Novembre :	Samedi	18	U.Q.A.M.		
Janvier :	Samedi	27	U.Q.A.M.		



une ville une réalité

UNE ÉQUIPE DE CHERCHEURS FAIT CONNAÎTRE LONGUEUIL

L'Équipe de recherche en environnement urbain est née au mois de juin dernier. Sa raison d'être est précise : présenter une exposition itinérante pour faire connaître Longueuil et sensibiliser ses citoyens à leur collectivité.

Dans le cadre de "Perspectives-Jeunesse", l'Équipe a été subventionnée pour réaliser une étude à caractère socio-urbain. Composée d'une dizaine de membres, elle compte en majorité des étudiants ainsi que des diplômés de l'UQAM : Françoise Laberge, Ghislaine Grenon, Gertrude Tardif et Pierre D'Anjou, tous en design-environnement; Chantal Pelletier, géographie-cartographie; Gisèle Sainte-Marie, économie; Richard Bernier, sociologue diplômé de l'UQAM, Yves Larivée et Denis Paquette, coordonnateur. Plusieurs sont déjà citoyens de Longueuil.

En un premier temps, c'est la course à l'information. On doit recueillir les données. Une tâche difficile, au dire des équipiers. Puis, il s'agit d'une part, de compiler une grille de renseignements et d'autre part, de préparer des monographies dans des domaines précis : le transport, la pollution, les mentalités, etc. Ces monographies seront publiées.

En un second souffle, il faut réaliser l'exposition graphiquement. Ensuite, l'équipe va sur le terrain, rencontre les gens, glane les impressions, suscite des réactions, reçoit des idées nouvelles. Qu'en sortira-t-il ? L'exposition itinérante qu'on promène dans Longueuil n'a qu'un caractère illustratif et laisse sans réponse des questions comme le changement social, l'intégration de nouveaux citoyens, etc.

Le travail aura duré trois mois. Analyse d'une réalité globale — Longueuil, l'étude vise à aider les citoyens à dégager eux-mêmes le sens des mouvements sociaux et à percevoir ce que deviendra leur ville. D'un strict point de vue scientifique, la recherche s'est faite en s'appuyant sur une sociologie nouvelle dans

En quels termes définir l'essor de Longueuil ? Progrès domiciliaire ou lancée commerciale et industrielle ? Ou les deux ?



Un amusant monopoly présente les états financiers de Longueuil qu'entourent des cases pour les services publics, les projets d'habitations et les domaines domiciliaires...

une veine dite structuraliste-marxiste, sous trois instances : "Longueuil travaille"; c'est le relevé des moyens de production et de circulation des richesses, autrement dit le commerce et l'industrie avec comme dominante, la construction domiciliaire. Le thème "Longueuil parle" recouvre l'instance idéologique, en d'autres termes, les loisirs, la récréation où la dominante reste la vie paroissiale. "Longueuil s'auto-dirige" coiffe la description de la troisième instance, savoir les services publics et sociaux, les mouvements de citoyens et les corps intermédiaires. On observe qu'à une dominante d'ensemble fondée sur le maintien de traditions à caractère semi-rural, semi-urbain (action des pouvoirs publics, de l'Église, des grands propriétaires et des classes professionnelles), il n'existe à peu près pas de contre-dominante, sauf le mouvement coopératif et un comité de citoyens.

En termes simples, Longueuil est une ville-jardin où il fait bon vivre, mais dans les cadres traditionnels du loisir de type surtout paroissial. Sans être strictement une ville résidentielle, Longueuil met l'accent sur l'essor de la construction domiciliaire. Mais elle cherche aussi à s'intégrer dans le contexte industriel de la région métropolitaine en stimulant l'établissement de nouvelles entreprises.

Pour mémoire, 64 p. 100 des Longueuillois travaillent à l'extérieur de la ville mais plus de 11,600 travailleurs sont employés à Longueuil même dans l'industrie. 80 p. 100 de la population est francophone et catholique. Longueuil, qui comprend aussi les territoires de Montréal-Sud et de Ville Jacques-Cartier, compte 105, 000 habitants.

Un document explicatif intitulé "Une ville, une réalité" décrit dans ses grandes lignes l'enquête de l'Équipe dont la méthode de recherche serait probablement valable pour plus d'une municipalité du Québec.

don de madame émile gérard à la bibliothèque de l'uqam

Le personnel de la bibliothèque est heureux d'avoir fait l'acquisition de la presque totalité de la collection personnelle de monsieur Émile Gérard, décédé dans le courant de l'année 1971. Monsieur Gérard avait poursuivi une carrière remarquable dans l'enseignement des mathématiques au Collège Sainte-Marie. Lors de la création de l'UQAM, les autorités ont voulu perpétuer sa mémoire; l'un des pavillons où loge la bibliothèque centrale est depuis ce temps désigné sous le nom de pavillon Émile-Gérard.

Désormais, son souvenir est doublement vivant, si l'on considère l'importance du don de sa collection.

Elle comprend en particulier près d'un millier d'ouvrages couvrant tous les aspects des mathématiques y compris l'enseignement, des publications de sociétés savantes et des ouvrages ayant quelque affinité avec les sciences en général. Plusieurs centaines de volumes seront intégrés à la collection à divers titres : que ce soit des ouvrages dits anciens, épuisés ou introuvables, ou des ouvrages plus récents dont la bibliothèque était démunie.

Nombreux sont les ouvrages ayant trait à la philosophie, à la religion, aux sciences sociales, à la pédagogie, aux sciences pures et appliquées ainsi qu'aux arts, dont la bibliothèque ne tirera que peu de profit, puisque la grande majorité est constituée de doubles d'ouvrages déjà en bibliothèque; toutefois ils pourront être l'occasion de dons à des bibliothèques moins favorisées. Il en sera de même, après un tri attentif, de plusieurs centaines de volumes touchant la littérature française, anglaise ou autre. Cependant la bibliothèque pourra retirer un certain profit du choix de la collection des livres d'histoire et de géographie.

Étant donné l'importance du don de madame Émile Gérard, la collection de la bibliothèque s'enrichit de façon appréciable, ce dont profiteront surtout les mathématiciens et les historiens.

Au nom de tous les usagers, les autorités de la bibliothèque désirent réitérer à la généreuse donatrice toute leur gratitude.